

COTE MAGAZINE REVUE D'AZUR
12/2019





« POUR MON GRAND-PÈRE QUI AVAIT QUITTÉ SA RUSSIE NATALE, DÉCOUVRIR PARIS PUIS ANTIBES ÉTAIT COMME UN RÊVE »

Si le Belles Rives est un hôtel cinq étoiles ouvert sur la Méditerranée, il a aussi le charme prenant des lieux porteurs d'histoire. Celle d'Antibes Juan-les-Pins d'abord et celle de la famille Estène-Chauvin, qui préside aux destinées de l'établissement depuis déjà quatre générations. Ici, on se souvient de F. Scott Fitzgerald, qui composait son livre *Tendre est la nuit* sur sa machine à écrire. Le célèbre écrivain a contribué à faire de cette demeure, à l'époque dénommée Villa Saint-Louis, un lieu de villégiature prisé de la jet set américaine, venue partager les joies de la fête et des bains de mer dans l'entre-deux-guerres. Puis sont arrivés Simone et Bona Estène. « Pour mon grand-père qui avait quitté sa Russie natale, découvrir Paris puis Antibes était comme un rêve, raconte Marianne Estène-Chauvin, fondatrice du groupe Belles Rives. C'est ainsi qu'il a décidé de devenir hôtelier. Il a fait ajouter une aile et deux étages supplémentaires à la bâtisse d'origine ». La Villa est ainsi devenue le Belles Rives, premier hôtel les pieds dans l'eau de la Côte d'Azur. En ce temps-là, les hôtes arrivaient avec leurs malles pour une longue période et séjournaient ici en pension complète au bord des flots.

« Mes grands-parents avaient trois enfants, et c'est mon oncle Casimir qui a pris la suite. Nous, nous habitons à Paris. Chaque été, le Belles Rives était ainsi le lieu des retrouvailles familiales. Je venais y travailler en tant qu'étudiante, tenir la caisse, reprendre les tapis de bain, faire le marché », se souvient Marianne, qui a développé alors un attachement très fort pour cet hôtel. Après avoir fini ses études en histoire de l'art et tenu une galerie d'art contemporain pendant 10 ans à Casablanca, elle est ensuite venue aider son oncle au poste de directrice adjointe. A la disparition de Casimir, les choses étaient désormais évidentes : « Reprendre le Belles Rives était mon souhait le plus cher ». Et que de chemin parcouru depuis lors, avec l'acquisition de l'Hôtel Juana voisin, la création du Prix Fitzgerald en littérature, du Bal Meiland® avec la société éponyme de roses françaises et la venue du fils de Marianne dans l'établissement. Et Antoine Chauvin-Estène de conclure : « Le Belles Rives est porteur d'une histoire avec laquelle j'ai grandi, qui fait son attrait, et j'ai aussi à cœur de continuer à satisfaire notre clientèle très internationale, en le tournant vers l'avant, vers l'avenir ».

Marianne & Antoine

ESTÈNE-CHAUVIN

Ensemble, au Belles Rives

Together at the Belles Rives

The five-star Belles Rives Hotel looking out over the Mediterranean has the captivating charm of places that ocude history. The history of Antibes Juan-les-Pins to start with, then that of the Estène-Chauvin family that has been modelling the hotel's destiny for four generations. These rooms remember F Scott Fitzgerald typing Tender is the Night, for the famous author helped make the building, then known as Villa Saint-Louis, a favoured place to stay for the American jet set who came to share the joys of sea bathing and partying between the wars. Then Simone and Bona Estène arrived. "For my grandfather who had left his native Russia, discovering Paris then Antibes was like a dream,"

recounts Marianne Estène-Chauvin, founder of the Belles Rives Group. "That's what decided him to become a hotelier. He added a wing and two additional floors to the original building." And so the villa became the Belles Rives, the Côte d'Azur's first waterside hotel, in the days when guests arrived with trunks for long full-board stays.

"My grandparents had three children and it was my Uncle Casimir who took over the hotel. We lived in Paris, so every summer the Belles Rives was where the family reunited. As a student I came to work here, manning the cash desk, mending bath mats, doing the shopping." Marianne remembers. Finally, after running a contemporary art

gallery in Casablanca for 10 years, she came to help her uncle as assistant manager. On Casimir's death she knew what she had to do: "Taking over the Belles Rives was my dearest wish." A lot has happened since then, with the purchase of the neighbouring Hôtel Juana, the creation of the Fitzgerald Literature Prize and the Meiland Ball with the eponymous rose grower, and Marianne's son joining the team. Antoine Chauvin-Estène sums up his feelings: "The Belles Rives holds a history I grew up with, that gives it a special attraction, and I too am intent on continuing to satisfy our very international clientele by taking our hotel forward, into the future."

"For my grandfather who had left his native Russia, discovering Paris then Antibes was like a dream."